

« Les technosciences posent la question de la nature de l'homme »



DR.

L'actu

Les progrès de la chirurgie réparatrice et de la robotique rendent plus floues les frontières entre l'homme et la machine.

Des chercheurs en sciences humaines et sociales dirigés par Brigitte Munier ont réfléchi à l'impact des avancées technologiques sur le corps.

SON HISTOIRE

■ En 1998, cette philosophe devient enseignante à Telecom ParisTech, et passe une thèse en sciences sociales sur le rôle du mythe en littérature.

■ En 2009, elle poursuit ses recherches sur la fonction de l'imaginaire et de la pensée mythique dans la culture.

■ En 2011, *Robots, le mythe du Golem et la peur des machines* est publié. L'ouvrage montre comment, à chaque étape de leur développement, les civilisations réveillent un mythe dominant révélant leurs inquiétudes et aspirations fondamentales.

■ En 2014, elle coordonne *Technocorps*.

Technocorps, la sociologie du corps à l'épreuve des nouvelles technologies, éd. François Bourin.



Entretien avec Brigitte Munier, sociologue et maître de conférences à Telecom ParisTech

Comment les nouvelles technologies révolutionnent-elles le corps humain ?

Dès 2002, le rapport NBIC (nanotechnology, biotechnology, information technology and cognitive science) affirmait que la convergence de ces sciences permettrait des progrès foudroyants, notamment en médecine. Les prouesses de la chirurgie réparatrice et de la conception des prothèses (myoélectriques et bientôt bioniques) conduisent à passer de la volonté de réparer au fantasme d'augmenter les capacités physiques. Voyez le coureur sud-africain Oscar Pistorius. Avec ses jambes artificielles terminées de lames de carbone, il a été capable de défier des coureurs valides.

Ce n'est pas nouveau ! De tout temps, la technologie a transformé l'homme...

Effectivement, depuis le néolithique, l'introduction de nouvelles techniques (comme l'écriture ou la lecture) a permis l'amélioration de nos capacités cognitives et physiques. Mais il s'agissait d'un phénomène inconscient. Aujourd'hui, nous ne sommes plus dans ce schéma darwinien d'une évolution progressive : pour la première fois de son histoire, l'humanité est capable de se modifier et peut tenter d'échapper à sa nature par des actes délibérés. Ces avancées posent un problème philosophique de fond : celui de la définition de la nature humaine.

Qu'est-ce que change cette technologisation du corps ?

Elle peut conduire à une transformation très profonde de la société. Si on répare, c'est qu'il y a une norme. Mais jusqu'où peut-on aller ? Car, finalement, pourquoi la norme humaine devrait-elle être dictée par notre corps soumis à la vieillesse, la maladie et la mort ? Pourquoi considérer, comme dans la tradition humaniste, que l'homme doit se réconcilier avec son corps mortel ? En réalité se profile la question de l'homme augmenté. On n'aime pas la vieillesse, alors pourquoi ne pas agir sur les protéines qui en sont la cause ? Des molécules soignent les défauts de vigilance et de concentration :

pourquoi ne pas tenter d'améliorer les capacités de mémoire de tout le monde ? Finalement, il y a un vacillement de la norme, et on peut imaginer modifier la nature humaine grâce à la technologie. D'ailleurs, les personnes ayant bénéficié d'organes artificiels se considèrent comme à part, capables d'éprouver des sensations inconnues pour le commun des mortels.

La vision du corps elle-même a changé ?

Oui. Sous l'influence des technosciences, on assiste à un glissement de la représentation de l'homme. On est passé d'une vision du corps suivant un modèle mécaniste à la Descartes (le corps est une machine), au modèle organique à la Claude Bernard (le corps est une usine), et au primat accordé à l'information : le monde vivant est aujourd'hui conçu comme un gigantesque Meccano de données, remodelable à l'infini. Problème, l'être humain expliqué par l'information, ça donne la machine.

D'où provient cette fascination pour les machines ?

De leur calme et de leur solidité par opposition à la fragilité et à la versatilité de l'être humain. L'homme a honte de ce qu'il est, et idéalise ce qu'il crée. Nous envions nos machines pour leurs capacités de mémoire ou de calcul très largement supérieures aux nôtres. Aujourd'hui, la technologie remplit dans la société une fonction jadis dévolue au religieux ou à la métaphysique.

On n'est plus très loin du cyborg ?

Selon une acception commune, un cyborg est une hybridation d'homme et de machine, débarrassé de l'asservissement du corps et devenu immortel. Selon les théoriciens du posthumanisme, l'accélération technologique va s'emballer au point que les machines connaîtront une forme d'autonomie. On assistera parallèlement à une technologisation de l'homme et à une naturalisation de la machine. Nous n'en sommes pas là, mais nous en prenons le chemin.

Propos recueillis par Aude-Claire de Parcevaux